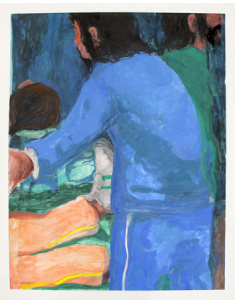


Jean Charles Blais, né à Nantes en 1956, fit ses études à l'Ecole des Beaux Arts de Rennes durant la seconde moitié des années 70', période secouée par les fortes répliques du séisme de la déconstruction, « dans un contexte très curieux [...] où l'apprentissage technique [lui] est rapidement apparu dérisoire »<sup>1</sup>. Palliant ce sentiment de vacuité, il expérimente alors en tous sens les instances fondatrices et se crée progressivement un lexique de formes singulier qu'il ne cessera ensuite de convoquer dans des mises en relation modulées et ré-agencées à l'envi. Son travail s'affirme depuis sur la voie expérimentale, dans ce processus de déclinaisons, de métamorphoses et de confrontations.

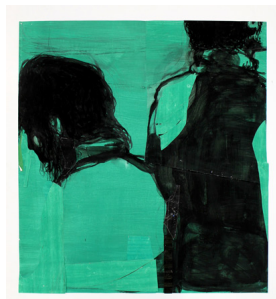


« Ma pratique est sans intention »<sup>2</sup> disait déjà Blais aux premiers temps de son parcours. Cette affirmation, qui aurait pu passer pour une provocation, est en réalité un raccourci significatif de son parti pris artistique car il élabore chaque œuvre dans « l'expérimentation des conditions de ses différentes possibilités », autour de ce que Louis Marin appelle « un virtuel du figurable ». Et, à n'être pas conçues à partir d'un projet ou d'une idée bien définis, elles tentent vaillamment l'aventure sans fin « de l'autonomie et de l'indépendance référentielle »

<sup>2</sup> . prenant sens, de fait, à

*postérieurs*

, dans leur complexité et leur ambiguïté.



Ce qui bien sûr ne manque pas, chaque fois que nous regardons une installation de Jean Charles Blais ou que parcourons une de ses expositions, de nous introduire, nous autres spectateurs, dans une suite d'interrogations qui augmentent brusquement le trafic de nos synapses. Ainsi en est-il de *Double*, une sélection de peintures toutes récentes visibles actuellement à la galerie Catherine Issert. Que les œuvres qui y sont données à voir nous paraissent, en les comparant à celles que nous connaissons déjà, d'une intensité figurative inhabituelle - comme les tableaux très colorés peints sur affiches arrachées - ou nous semblent au contraire tendre encore un peu vers l'abstraction - tels les collages épinglés qui jouent des effets de contraste induits par le noir - notre œil, dès qu'il se pose sur l'une d'elles, ne parvient plus à s'en défaire. Pour peu qu'il tente de les assigner à quelque signification, il se trouve alors retenu dans les interstices séparant les formes qui les habitent et se perd dans les méandres qui les relient. Il y décèle des pistes aussitôt empruntées par notre imaginaire pour nous révéler des espaces intérieurs méconnus ou oubliés. Mais ces chemins brusquement bifurquent et s'interrompent comme dans un labyrinthe. Saisis par ces effets de miroirs tronqués qui boostent la circulation des idées, nous pressentons, pour peu que nous jouions le jeu, l'imminence d'un surgissement de sens dont la saisie serait un enjeu essentiel. Mais ce jaillissement se fait désirer et nous plonge de fait dans une délectable

*attente inattendue*

. Et quand le sens advient enfin, c'est par petits fragments qu'il se donne, dans quelques fulgurances qui ne nous éclairent que partiellement. L'étonnement vient en ajouter à travers la rencontre de ces êtres singuliers, nouveaux venus dans le répertoire de l'artiste, hommes débarqués d'on ne sait où, au sortir d'une histoire dont on ignore tout : ils arborent de flamboyantes tenues de sport, portent des barbes de mise au Mont Athos et donnent l'impression d'être engourdis par une immobilisation dont on ne perçoit pas la cause. Peut-être une soudaine introspection, comme dans

*PaySage*

, une grande peinture sur affiches arrachées de 2016, ou un sommeil sans fin comme dans

*Nature morte*

, une autre peinture de 2016 qui se distingue par son aspect ophéïen. Mais à quoi bon se perdre davantage en conjectures inutiles puisque, Jean Charles Blais nous l'affirme dans l'entretien qui suit, « il n'y a rien à résoudre » et ce que nous voyons dans sa peinture demeurera ce que nous y voyons...

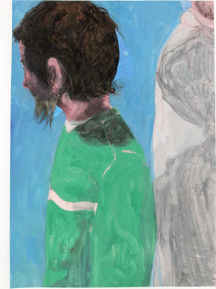


l'existence, comme son titre l'indique, se dédouble pour de la question du dédoublement, comment ça dans chacune des œuvres proposées. Pour répondre avec tout à des préoccupations formelles ? Nous serions tentés de le croire en regardant les deux peintures de 2015 intitulées Sans titre. L'ombre sur la belle



Jean Charles Blais répond à nos questions :

Caroline Mathis : Vous avez travaillé sur deux thèmes, les miroirs et les doubles. Pourquoi avoir choisi ces thèmes ?  
Jean Charles Blais : C'est une question qui se pose souvent dans mon travail. Je suis fasciné par la notion de double, de miroir, de reflet. C'est une manière de questionner l'identité, la perception, la réalité. C'est aussi une manière de jouer avec les formes, les couleurs, les textures. C'est une manière de créer une œuvre qui est à la fois un miroir et un double.



Vous posez des formes et après, ce serait pour chacun what you see is what you see. Oui, bien sûr, il n'y a aucune alternative à cela. Il n'est pour moi pas imaginable que quelqu'un puisse voir autre chose que ce qu'il voit, qu'il intègre ce qu'il voit autrement qu'à travers une pensée, une sensibilité, un savoir singulier qui me sont étrangers.

Ce n'est pourtant pas toujours l'objet des commentaires.

Car il est si facile de se laisser aller à des commentaires qui ne sont que des répétitions de ce que l'on voit. Et c'est pour moi une très grande déception. Je sais comment moi je le peins, et encore... ça change sans cesse. Alors comment celui qui le regarde en fait quelque chose, lui donne



Il est si facile de se laisser aller à des commentaires qui ne sont que des répétitions de ce que l'on voit. Et c'est pour moi une très grande déception. Je sais comment moi je le peins, et encore... ça change sans cesse. Alors comment celui qui le regarde en fait quelque chose, lui donne



Il est si facile de se laisser aller à des commentaires qui ne sont que des répétitions de ce que l'on voit. Et c'est pour moi une très grande déception. Je sais comment moi je le peins, et encore... ça change sans cesse. Alors comment celui qui le regarde en fait quelque chose, lui donne

Il est si facile de se laisser aller à des commentaires qui ne sont que des répétitions de ce que l'on voit. Et c'est pour moi une très grande déception. Je sais comment moi je le peins, et encore... ça change sans cesse. Alors comment celui qui le regarde en fait quelque chose, lui donne

Il est si facile de se laisser aller à des commentaires qui ne sont que des répétitions de ce que l'on voit. Et c'est pour moi une très grande déception. Je sais comment moi je le peins, et encore... ça change sans cesse. Alors comment celui qui le regarde en fait quelque chose, lui donne

Il est si facile de se laisser aller à des commentaires qui ne sont que des répétitions de ce que l'on voit. Et c'est pour moi une très grande déception. Je sais comment moi je le peins, et encore... ça change sans cesse. Alors comment celui qui le regarde en fait quelque chose, lui donne

Il est si facile de se laisser aller à des commentaires qui ne sont que des répétitions de ce que l'on voit. Et c'est pour moi une très grande déception. Je sais comment moi je le peins, et encore... ça change sans cesse. Alors comment celui qui le regarde en fait quelque chose, lui donne

Il est si facile de se laisser aller à des commentaires qui ne sont que des répétitions de ce que l'on voit. Et c'est pour moi une très grande déception. Je sais comment moi je le peins, et encore... ça change sans cesse. Alors comment celui qui le regarde en fait quelque chose, lui donne

Il est si facile de se laisser aller à des commentaires qui ne sont que des répétitions de ce que l'on voit. Et c'est pour moi une très grande déception. Je sais comment moi je le peins, et encore... ça change sans cesse. Alors comment celui qui le regarde en fait quelque chose, lui donne

Il est si facile de se laisser aller à des commentaires qui ne sont que des répétitions de ce que l'on voit. Et c'est pour moi une très grande déception. Je sais comment moi je le peins, et encore... ça change sans cesse. Alors comment celui qui le regarde en fait quelque chose, lui donne